

banquier providentiel, elle n'avait reçu aucune blessure, aucune contusion.

La maison n° 96 semble avoir supporté un véritable siège; toutes les vitres en sont brisées, les murailles criblées de trous et fortement ébréchées; le toit d'une remise y attenante a été défoncé.

Un grand nombre d'autres maisons, près de cinquante, ont été plus ou moins endommagées. Les toitures surtout ont beaucoup souffert.

Les débris du générateur ont été retrouvés à des distances considérables; ils sont presque partout enfoncés dans la terre à une grande profondeur.

Une foule de curieux a stationné toute la journée sur le théâtre du sinistre. On a commencé une enquête. Nous donnerons demain de nouveaux détails.

On nous demande l'insertion de la note suivante :

Un groupe d'actionnaires de la Compagnie du Nord-Est croit utile de constituer un syndicat pour veiller aux intérêts de leurs coopérateurs comme à ceux du public, également compromis, à leur avis, par les agissements des administrateurs actuels. Ceux de MM. les actionnaires du Nord-Est qui partagent cette manière de voir et approuvent le projet d'un syndicat, sont priés d'adresser leur adhésion par écrit au bureau de l'Echo du Nord, à Lille, sous enveloppe fermée aux initiales N.-E.

Le typhus contagieux règne toujours dans le département du Nord, quoique avec une intensité moindre que pendant le mois dernier. Trois communes de l'arrondissement de Dunkerque et une commune de chacun des arrondissements de Douai, Cambrai, Valenciennes et Lille ont été encore récemment visitées par la maladie.

Au marché aux grains du 19 juin, il y a eu une baisse moyenne de 0fr. 78 cent. à l'hectolitre.

Les débats de l'affaire Armand Guffroy et consorts s'annoncent comme devant être d'une longueur peu commune. M. le procureur de la République a fait citer cent quarante témoins à charge, dont les dépositions occuperont au moins les quatre ou cinq premières audiences. Pour peu que chacun des sept ou huit prévenus fasse citer à sa décharge un certain nombre de témoins, il faudra dix ou douze jours pour arriver au réquisitoire et aux plaidoiries.

(Echo du Nord).

Plusieurs grèves d'ouvriers tisseurs sont signalées à Seboncourt, à Fresnoy-le-Grand et à Bohain.

La chambre de Commerce de Lille se réunira le vendredi 21 juin, à sept heures et demie du soir.

L'ordre du jour de la séance comprend les objets suivants :

- 1° Exposition universelle de Vienne;
- 2° Ouvrages d'or et d'argent;
- 3° Traités avec le Japon;
- 4° Projet d'entrepôt de douane;
- 5° Objets divers.

On s'occupe beaucoup dans la presse lilloise, depuis quelque temps, du projet de construction d'un nouveau passage couvert, qui reliait la rue de la Gare à la rue St-Nicolas; on devait d'abord ouvrir ce passage obliquement pour relier ces deux rues, mais une vente récente de terrain est venue contrarier ce premier projet. Il a fallu le modifier profondément.

M. l'architecte Cadart y est, dit-on, parvenu. Le passage établi en face du passage Santenaire, se dirigera en ligne droite jusqu'à 20 mètres environ de la rue de la Gare. Sur ce point serait ménagée une petite place octogone, puis le passage obliquement vers la rue de Paris, pour tomber dans l'axe de la rue Saint-Nicolas par une ligne brisée.

(Vraie France)

## Faits Divers

Un Français habitant Lima écrit à un journal la lettre suivante. Nous la reproduisons, cet avis pouvant être très-salutaire aux jeunes personnes qui seraient tentées de se marier pour le Pérou.

Lima, 13 avril.

On a fait dernièrement publier, particulièrement dans le Midi de la France, que les jeunes personnes, femmes ou filles, qui voudraient aller s'établir à Lima, soit comme femmes de chambre, cuisinières etc., trouveraient dans ce pays d'excellentes conditions. Beaucoup de femmes, attirées par l'appât du gain, ont répondu à cet appel; généralement ce sont des créatures perdues comme moi, mais il se trouvait dans le nombre quelques jeunes filles honnêtes.

La position qui les attend ici est pire que l'esclavage; on les engage pour un certain nombre d'années, comme les coolies chinois, et si elles ne sont pas déjà dépravées en arrivant, leur position les oblige à le devenir bientôt.

Le pays, je dois le dire, est très-misérable, et chaque nouveau débarqué est un malheureux de plus.

On m'a raconté que pendant le voyage, qui n'a pas duré moins de trois mois, le bateau qui les portait ayant passé par le Cap-Horn, des scènes horribles que je n'ose raconter se sont passées à bord.

A leur arrivée au Callao, une scène épouvantable a eu lieu; la plupart des femmes étaient exaspérées, quelques-unes presque folles de désespoir, d'autres épuisées par la maladie.

Les Français résidant au Callao étaient furieux, et c'est un miracle que le traquant qui les avait amenés n'ait pas été tué.

Je vous raconte cela parce que je suis Français et quoique n'habitant pas la France depuis de longues années, je me souviens de ma patrie et ne puis voir sans indignation cet inqualifiable commerce.

On dit que plusieurs de ces malheureuses appartiennent au département des Pyrénées-Orientales. Je l'ignore, mais je vous prie de donner à cet avis la plus grande publicité afin que les femmes françaises ne s'exposent plus à être dupées par des exploitateurs de chair humaine que l'on ne saurait trop flétrir ni trop signaler à l'indignation publique.

MASSACRE DE VOYAGEURS DANS UN TRAIN DE CHEMIN DE FER. — On lit dans le Times : Le département de la guerre, à Washington, a reçu un rapport détaillé du massacre de voyageurs dans un train de chemin de fer chargé de provisions diverses, expédiées de San-Antonio au fort Stockton, par une bande d'Indiens, de Mexicains et de Nègres. Le massacre a eu lieu à Howard's-Well, près de Old-fort-Lancaster. Le journal le San-Antonio Herald a déjà parlé de ce triste événement.

Voici les faits qui ont été rapportés au général Augur par le colonel Merritt, au 9<sup>e</sup> régiment de cavalerie, sous la date du 29 avril, au fort Clark :

Le 20 avril dernier, j'arrivai avec la cavalerie que je commandais à Howard's-Well, peu d'heures trop tard pour prévenir l'un des plus horribles massacres qui aient été jamais commis sur cette frontière. Un train mexicain, accompagné d'employés des Etats-Unis, chargé de provisions de toutes sortes, roulait sur la voie qui conduit de San-Antonio au fort Stockton, quand il fut attaqué par une troupe d'Indiens. Toutes les personnes qui étaient dans le train, dix sept en tout, furent tuées ou blessées, à l'exception d'une femme, et le train brûlé.

Je fis enterrer onze cadavres et fis porter trois blessés et une femme blessée au poste que je commandais. La trace des Indiens fut bientôt trouvée, et deux compagnies du 9<sup>e</sup> de cavalerie, commandées par le capitaine Cooney et le lieutenant Vincent, les poursuivirent rapidement. Après avoir suivi cette trace pendant sept à huit milles, ces officiers trouvèrent les Indiens établis sur une hauteur escarpée et presque impraticable. De là ils firent feu sur nos troupes, et je regrette bien d'avoir à vous annoncer que le lieutenant Vincent tomba mortellement blessé; il mourut peu de temps après son retour au camp, vers dix heures du soir.

Le capitaine Cooney fut contusionné, mais non très-sérieusement, par la chute de son cheval, qui le traîna à quelque distance. Le défaut de munitions et de vivres, et le changement de commandement et de position, rendirent la poursuite des Indiens impossible. Une femme qui a pu s'échapper nous a rapporté que six Indiens ont été tués dans notre attaque.

Les mots manquent pour vous donner une idée des atrocités commises par les démons qui ont entouré le train. Plusieurs hommes ont été pris vivants et jetés dans les wagons en feu.

Une vieille femme fut entraînée à quelque distance, tuée et scalpée; son petit-fils, un enfant, eut les oreilles coupées et fut scalpé; sa cervelle jaillit au loin, et sa fille, la mère de l'enfant, témoin de ces atrocités et de la mort de son mari dans le train, fut enlevée.

Le train contenait neuf hommes, et huit femmes et enfants. On estime de 125 à 150 le nombre des brigands indiens, mexicains et déserteurs de l'armée.

Le général Augur, dans son rapport, exprime l'opinion que les Indiens venaient de Mexico; et il le croit d'autant mieux que des Mexicains et des déserteurs des régiments d'hommes de couleurs étaient ensemble et que presque tous les déserteurs se rendent à Mexico.

C'est le premier juillet, si la clémence de la reine n'intervient pas, que doit être pendue Marguerite Dixblanc.

La Cour d'assises du Pas-de-Calais vient de condamner à la peine de mort le sieur Courcol d'Écourt-Saint-Mein qui, dans le courant de mai, avait tué sa femme. Aux questions du président, l'accusé a répondu d'une manière cynique. A la demande que lui adresse celui-ci, s'il se reconnaît coupable du crime qu'on lui impute, il répond avec audace et en s'agitant avec fureur: Oui, c'est moi qui l'ai tuée, et si c'était à recommencer, je le ferais encore. M. le président: Pour quel motif avez-vous assassiné votre malheureuse femme? R. Cela me regarde, j'avais mes raisons pour cela. En entendant sa condamnation, Courcol est demeuré impassible.

La prison de la Roquette contient encore trois condamnés pour l'assassinat d'un sergent de ville pendant le siège. De ces trois condamnés, Doré seul sera exécuté, les recours en grâce des deux autres ayant été favorablement accueillis.

On mande de Londres que la fameuse papeterie de Sandford, près d'Oxford, a été entièrement détruite par un incendie; il n'est resté debout de toute l'usine, que la machine à vapeur et la cheminée qui ont été sauvées. La perte est estimée à 30,000 livres sterling.

On mande de Bordeaux que le préfet, M. Duval, est très-gravement malade.

Le Mémorial des Vosges raconte que le 14 juin, un incendie s'est déclaré dans la filature appartenant à M. Seitz, manufacturier et maire à Granges. La salle au premier étage, le plancher, le plafond et les poutres sont en partie carbonisés et brûlés; les machines sont endommagées, le coton qui se trouvait sur ces machines est brûlé, ainsi que 6,000 broches. Les pertes sont évaluées à 100,000 fr.

Hier matin, à Juvisy, ligne d'Orléans, le train n° 14 s'est rencontré avec le train de marchandises, n° 3. Les premières voitures ont été fortement endommagées. Il y a un certain nombre de blessés. On craint qu'il y ait aussi quelques morts.

Avant-hier soir, le train des usines à Moulleçon a tamponné des wagons sur la voie de la gare d'Épau à Moulleçon. Dix wagons ont déraillé, sept ont été broyés; la voie principale a été interceptée jusqu'à ce matin.

Le train 319 a déraillé, sans accident, du côté d'Angoulême.

D'après le Courrier de France, le Figaro serait cité devant la grande Chambre pour avoir publié par anticipation l'acte d'accusation dans l'affaire Du Bourg. 11 jurés sur 12 ont pourvu en grâce en faveur du condamné.

On a publié, dimanche, en Alsace-Lorraine la loi qui abolit les charges de notaires, d'avoués, d'huissiers et qui règle le mode d'indemnité pour les titulaires actuels.

On sait que mademoiselle Nilsson est sur le point de se marier avec un jeune financier de la Bourse de Paris.

Ce mariage aura lieu à Londres dans les premiers jours de juillet.

On écrit de Marseille, 17 juin :

« Je vous envoie des détails complémentaires sur la catastrophe du vapeur espagnol Guadaira. La machine, en éclatant, a coupé le navire en deux. Il était arrivé à la hauteur du cap Couronne. Le capitaine, le mécanicien et tous les chauffeurs ont péri, ainsi que 44 passagers. Les victimes ont été englouties sous les flots. Les autres personnes à bord du Guadaira — trente environ — ont été recueillies par des remorqueurs accourus en toute hâte, et par des bateaux de plaisance qui se rendaient aux régates de Berre. Je tiens d'un témoin oculaire de cette horrible catastrophe des détails précis. »

Le navire qui arrivait d'Espagne à Marseille avait un chargement de balles de liège et de moutons. Ceux des voyageurs qui étaient sur le pont au moment de l'explosion ont pu surager en s'accrochant aux lièges qu'ils étreignaient désespérés. Les moutons affolés tentaient de tous leurs efforts de se diriger vers les bords de Carry, qui se trouvent encore assez éloignés du lieu du sinistre.

Vers midi, les naufragés survivants sont arrivés à Marseille, où on leur a prodigué les soins les plus empressés.

C'est au vapeur le Préféré qu'on doit le sauvetage des quatorze hommes d'équipage et des quinze passagers ramenés en ville.

Le Préféré se rendait aux régates de Berre, quand il a vu s'embraser le Guadaira. Il s'est immédiatement porté au secours du navire où il a recueilli le second du vaisseau naufragé.

Le Guadaira transportait à Marseille une troupe italienne d'opéra. Trois femmes n'ont pu être retrouvées. L'une d'elles s'est cramponnée, dit-on, au capitaine, qui s'était mis à nager, a paralysé ses mouvements, et s'est noyé avec lui.

Dernière heure. — Le nombre des victimes est de cinquante-six; quarante-quatre passagers et douze hommes appartenant au vaisseau.

La Cour d'assises de la Loire vient d'avoir à juger une grave affaire. De concert avec son amant, la femme Berger de Roanne avait empoisonné son mari. Son complice nommé Guillermet a été condamné à la peine de mort; la peine des travaux forcés à perpétuité a été prononcée contre elle. — M. de Serres, impliqué dans l'affaire Cremer, est arrivé à Lyon, où il s'est constitué prisonnier.

Le chroniqueur du Temps a réuni quelques souvenirs sur les dernières paroles des condamnés célèbres.

Il est curieux que la plupart des condamnés à mort éprouvent le besoin de parler au peuple. Est-ce par une sorte de fanatisme en extrême, dans l'espoir de soulever un mouvement de pitié parmi les auditeurs, ou enfin pour donner très-sincèrement le spectacle du crime puni, comme à l'Ambigu? Il n'est pas impossible que ces divers mobiles agissent tour à tour et dans des proportions variées l'âme de ces misérables, mais il paraît démontré que le but principal, instinctif, de leurs vœux, est simplement de retarder le moment fatal; ils espèrent gagner quelques secondes, et, après tout, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Détail original; presque tous préparent longuement leur propre oraison funèbre, ils font même un mot de la fin qu'ils réussissent parfois à placer, s'il est suffisamment conçu. Troppmann voulut prendre la parole, mais la promptitude des exécuteurs l'en empêcha; le boucher Avinain, après avoir couvert le bourreau des plus horribles injures, dit aux soldats qui entouraient les degrés de l'échafaud: « Adieu, enfants de la France! N'avez jamais, c'est ce qui m'a perdu! »

Lemaire, chez qui la fermeté ne se démentit pas plus que le cynisme et la monstrueuse vanité, ne chercha point, par de vains discours, à gagner lâchement du temps; il se jeta de lui-même et avec l'entrain le plus brillant sur la bascule. Laponmeray ne dit rien et n'essaya de rien dire: depuis le moment où on lui avait annoncé le rejet de son pourvoi, il s'était enfoncé dans un silence de plomb; quand il parut sur l'échafaud, il était morne, livide, et paraissait un corps sans âme.

Hier est mort, rue des Dames, à Batignolles, un individu atteint d'une singulière morosomanie et bien connu de tout le quartier.

Son véritable nom était Pierre Gouvion; mais il était connu partout sous celui qu'il se donnait lui-même, Tom 1<sup>er</sup> roi des chiens.

Gouvion était un ancien quincaillier et jouissait d'une certaine fortune. Un jour, il y a quelques années, il avait été mordu par un chien enragé. La morsure, cautérisée immédiatement, n'avait pas eu de suite, mais Gouvion avait éprouvé une telle commotion nerveuse qu'il était devenu fou. Il s'imaginait alors être changé en chien et régler sur l'espèce canine. Comme un roi doit protection à ses sujets,

Tom 1<sup>er</sup> s'était fait l'ami de tous les chiens errants de Batignolles. Il les nourrissait, et toutes les fois que ceux-ci l'apportaient, ils venaient lui sauter dans les jambes. Il s'était formé un cabinet composé de chiens errants. Un bull-dog, qu'il appelait Trimm, était son ministre de la justice; le ministre de la guerre était un caniche qu'il avait baptisé Mars. En leur parlant, il les traitait gravement d'Excellences.

Tom 1<sup>er</sup> a adressé à M. Thiers de nombreuses pétitions en faveur de la race canine. Ces lettres commencent invariablement par la formule: « Monsieur mon frère. » Le président de la République ne lui ayant jamais répondu, Tom 1<sup>er</sup> lui avait envoyé il y a huit jours, une déclaration de guerre en règle.

On a enterré hier le pauvre fou... Pas un de ses sujets, du reste, n'a suivi son convoi.

Comme quoi on peut se procurer une jolie montre de chasse sans avoir à déboursier un sou.

Il y a quelque temps, un voyageur, arrivé le matin dans une de nos plus jolies villes de France, se rend chez le pâtissier en renom de l'endroit, un Suisse d'origine, cuisinier dans l'âme.

J'ai, lui dit-il, à recevoir quelques amis qui viennent passer la soirée à mon hôtel; faites-moi donc six douzaines d'excellentes tartelettes comme celles que vous vendez.

Le voyageur donne son nom et son adresse, dans le meilleur hôtel de la ville. Puis il sort laissant le pâtissier tout enchanté de sa commande.

A quelques pas de notre fabricant de tartelettes, demeure un paisible horloger; le voyageur s'arrête un instant à considérer son étalage et pénètre dans sa boutique.

Combien cette montre de chasse? — 48 francs; c'est peut-être un peu cher, mais c'est garanti deux ans.

Le voyageur trouva la montre satisfaisante, y fit attacher une petite clef, puis un ruban qu'il se passa autour du cou.

Le marché est conclu, l'horloger se frotte moralement les mains, lorsque tout à coup le voyageur qui a exploré toutes ses poches pour chercher son argent, retire la montre et la dépose sur le comptoir en disant :

Pardonnez-moi, mais je n'ai pas pensé à prendre mon porte-monnaie; vous m'enverrez cette montre à mon hôtel.

Mais, du tout, monsieur, emportez-la.

Sans vous payer? jamais!

Je vous en supplie.

Au fait, s'écria le voyageur, vous avez raison.

Et reprenant la montre, il ajoute : — Votre voisin, que je connais beaucoup, et avec qui je suis en compte, va vous payer.

En effet, le pâtissier, qui se carrait sur sa porte, tire respectueusement son béret blanc en voyant arriver le voyageur, qui lui dit en montrant l'horloger :

Ayez donc l'obligeance de remettre à monsieur 48 sur les 72 que vous devez m'envoyer.

Vous pouvez y compter, répond le pâtissier avec son plus gracieux sourire.

L'horloger se confond en salutations, le voyageur disparaît.

Naturellement, le voyageur prend le chemin de fer, et le soir, l'horloger se trouve en tête-à-tête avec 48 tartelettes que lui envoie son voisin le pâtissier, qui, pour sa part, apprend un instant plus tard, que le monsieur à la soirée n'était qu'un filou, et qu'il en est pour 72 tartelettes!

## Choses et Autres

Chez mademoiselle R..., des Variétés. — Trente degrés! — Ne m'en parlez pas! J'ai pourtant descendu le thermomètre à la cave.

On parle de quelques fruits secs que la République a fait arriver au pouvoir : — Dire qu'il y en a dont on a fait des hommes d'Etat! Il aurait bien mieux valu leur en apprendre un!

Notre ami G... veut il y a un an, s'est remarié à une veuve qui a conservé du précédent un excellent souvenir. Elle en parle à tout propos et ne saurait prononcer vingt mots sans dire : — Mon premier, etc., etc.

Un sourd se promenait dernièrement à la campagne, dans un parc, avec des amis. Tout à coup, il s'arrête en s'écriant : — Tiens! on vient de tirer un coup de fusil.

Mais non. — Mais si!

Ah! je vois ce que c'est, dit un promeneur. C'est un ancien... c'est un vieux coup de fusil, que tu auras entendu, autrefois!

Réflexion d'un lecteur du Siècle. Décidément, nous ne pourrions jamais nous entendre avec le ciel : quand il est gris, c'est signe d'eau; quand nous sommes gris, c'est signe de vin!

Une dame entre avant-hier chez un bijoutier de la rue de la Paix, qui vend des montres de luxe, d'un extérieur très-chaoyant, mais se livrant souvent aux manœuvres les plus déplorables, à l'intérieur. Elle achète une de ces montres toute ruissellante de perles et d'émeraudes.

Le commis la remonte, et l'approchant ensuite de son oreille :

Tiens, elle marche! s'écria-t-il, en regardant son patron d'un air ébahi.

Quelqu'un priait un conservateur de ci-metière de lui faire voir des terrains. Et aucun de ceux qu'on lui montrait n'étant à sa convenance :

Ah! lui dit le conservateur, il est bien fâcheux que monsieur ne soit pas venu huit jours plus tôt. Nous en avions la de... délicieux! mais ils se sont enlevés comme des petits pâtés!

Aux quatre Saisons  
**MODES**  
J'ai l'honneur d'annoncer aux dames que je viens de recevoir un assortiment complet de chapeaux de paille et modèles haute nouveauté, ainsi qu'un beau choix de fleurs, plumes, rubans, crêpes, sylphides, etc.  
Travail élégant, prix modérés.  
1<sup>er</sup> DÉPOLLY  
On demande deux apprenties  
5, Rue Pellart, Roubaix. 2405

EN VENTE  
A LA LIBRAIRIE ALFRED REBOUX,  
rue Nain 1.  
**OFFERTOIRE**  
POUR ORGUE  
PAR M. CÉSAR DELESPAUL  
**LES RUBIS**  
Fantaisie-Polka  
PAR M. CÉSAR DELESPAUL  
**Commerce**

Havre, 20 juin.  
(Dépêche de MM. Kablé, Boswillwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)  
Ventes 500 b., marché toujours calme; sans changement.

Liverpool, 20 juin.  
(Dépêche de MM. Kablé, Boswillwald et Co, représentés par M. Bulteau-Desbonnet.)  
Ventes 8 à 10,000 b. Marché très-calme.

HAVRE. — Mercredi 19 juin 1872. — Nous avons eu ce matin des affaires calmes. Cependant, grâce à environ 900 b. Sorocaba disponibles, et 406 b. Fernambourg à livrer par navire en charge, à 132 fr., le chiffre des ventes était encore satisfaisant à midi. En l'absence des avis ordinaires de Liverpool (on n'avait qu'un télégramme privé), la première dépêche n'étant venue qu'à plus de quatre heures, la demande a été complètement nulle cette après-midi. En outre des affaires cotées, il s'est traité une centaine de b. Cumana, à fr. 121. Les prix restent à peu près sans changement.  
Entre hier au soir et ce matin, il s'est fait des Louisiane sur les mois prochains, et jusqu'en octobre à 135 fr.  
Liverpool, d'après la dépêche venue tardivement, fera 8 à 10,000 b. avec un marché languissant.

Nous cotons :	
Très ord. Louisiane	138
Low Midd. Louisiane en mer	140
ditto en charge	140
Ordinaire Fernambourg	132
Bon ordinaire Oomra	102
New Oomra en charge et en mer	105/6
Bon ord. Tinnivelly	100
Ordinaire Cocanadah	88
Bon ordinaire Bengale	72

Liverpool, 18 juin.  
Manchester calme, prix en faveur des acheteurs quoiques cotes de la semaine dernière à peine changeables.

Liverpool, 19 juin.  
Ventes 8 ou 10,000 b., lourds. Importations 8,000 b., dont 3,000 b. Amérique et 5,000 Sarate.

## BOURSE DE LILLE

DU 19 JUI 1872  
COURS DU JOUR.

FONDS DE L'ÉTAT	
Rente 3 0/0	55 95
Rente 4 1/2 0/0	79 ..
Emprunt 5 0/0	86 75
Obligations 6 0/0 1870	507 50

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Paris 1855-1860	386 25
Paris 1865	453 75
Lille 1860	92 ..
Lille 1863	86 ..
Lille 1868	472 50
Roubaix-Tourcoing, remb. à 50 fr.	37 50
Armentières	470 ..
Bordeaux	82 ..
Département du Nord	82 ..
Amiens	95 ..

CHEMINS DE FER	
Actions Nord	...
id. Lyon	...
id. Orléans	298 ..
id. Lille à Béthune	257 50
Obligations Nord	300 ..
id. Lyon fusion anciennes	295 ..
id. Lyon fusion nouvelles	286 25
id. Orléans	298 ..
id. Midi	290 ..
id. Ouest	289 ..
id. Lille à Valenciennes	257 50

VALEURS LOCALES	
Caisse commerciale de Lille, Verlay	550 ..
Caisse comm. de Roubaix, Verlay	522 50
Caisse d'épargne Pérot et Co	285 ..
Crédit industriel et de Dépôts du Nord	521 25
Comptoir commercial Devilder et Co	502 50
Gaz de Wazemmes c. dé.	1347 50
Le Nord, assurances contre l'incendie	1330 ..

CHARBONNAGES	
Azincourt	...
Bruxy	3200 ..
Bully-Grenay (le sixième)	410 ..
Carvin	887 50
Courrières	12000 ..
Escarpettes	1200 ..
Ferfay	940 ..
Lens	9800 ..
Liévin (action libérée)	2300 ..
Meurchin	965 ..
Vicoigne et Noux	6200 ..